

«Jean 3:16-17, Matthieu 5:21-22, Romains 1:16-17

A la fin du mois c'est la fête de la Réforme protestante. Ici en France on en parle très peu. Est-ce à cause du fait que cela tombe le 31 octobre, date d'Halloween ou bien parce que cela a lieu au cœur des vacances scolaires ou parce qu'on aurait perdu le sens de l'importance de cet événement à savoir la placardisation des 95 thèses de Luther sur la porte de l'Eglise de Wittemberg ou du moins la circulation de celles-ci dans des milieux ecclésiaux de l'époque (début officiel du protestantisme) où est-ce encore dû au fait que le protestantisme soit ultra-minoritaire en France représentant que 2 pour-cent de la population métropolitaine. C'est peut-être un mélange de tout ces facteurs qui fait que la Fête de la Réforme, en dehors de certaines années un peu particulière comme 2017 où on a célébré les 500 ans de celle-ci, tombe dans les oubliettes comme on le dit familièrement. Et pourtant son message, le message d'un salut par grâce, n'a rien perdu de son actualité, me semble-t-il. De cette façon dans un monde où la performance : la performance à l'école, la performance au travail, la performance dans tous les domaines de la vie semble extrêmement valorisée...il est bon de savoir qu'on est aimé de Dieu tout simplement, gratuitement, manifesté par le salut par grâce, tel que les pré-réformateurs comme John Wycliffe, Jan Hus, puis le Réformateur Martin Luther l'ont compris...aspects de l'histoire du protestantisme que nous avons travaillé avec nos catéchumènes ce mois-ci.

Que peut-on dire par rapport à cette croyance, croyance biblique que les pré-réformateurs et les réformateurs ont redécouvert au 15ème et 16ème siècles grâce à l'étude des textes bibliques. Premièrement, on peut dire que la croyance dans la grâce de Dieu tel que l'Evangile l'exprime rejoint la croyance que l'homme, l'être humain est coupable de quelque chose. Et oui on ne peut recevoir la grâce que si on est coupable de quelque chose. C'est un peu comme la grâce présidentielle... Cela peut nous choquer. Selon l'adage habituel, nous n'avons ni volé, ni tué, nous ne sommes que des citoyens, des paroissiens, des collégiens qui essayent de vivre correctement tout en faisant le bien autour de nous ? En quoi serions-nous coupable ? En quoi aurions-nous besoin de cette grâce ? Pour répondre à cette question...il faut faire comme les protestants d'autrefois, il faut se tourner vers l'Evangile, l'Evangile qui est au cœur de la pratique protestante. De cette manière on peut lire dans l'Evangile selon Jean :

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque mais sa foi en lui ne se perd pas, mais ait la vie éternelle. » (Jn 3:16)

texte qu'on cite souvent au moment des baptêmes. Quand le texte de la Nouvelle bible segond dit perdu cela veut dire périr sous la condamnation de Dieu comme lors d'un jugement où un coupable irait en prison. Mais pourquoi mériterait-t-on un tel sort ? Regardons l'Evangile de Matthieu pour en savoir un peu plus.

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis :

Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. » (Mt 5:21).

En d'autres mots, à la différence du Premier testament où on serait coupable, comme dans la société actuelle, de meurtre par un acte extérieur, de point de vue de l'Evangile on est coupable de meurtre par un acte extérieur et aussi intérieur car :

« Quiconque se met en colère contre son frère sera passible de jugement... » (Mt 5:22)

Bien sûr, c'est inquiétant, d'autant plus que je suis sûr que chacun dans ce temple aujourd'hui s'est déjà mis en colère, au moins une fois dans sa vie, contre quelqu'un...ne serait-ce que contre un autre chauffeur sur la route ou un camarade de classe... Cela est d'autant plus inquiétant si on considère que cela vaut pour tous les autres commandements (les dix commandements comme on dit) et pas simplement pour le fait d'avoir tué ou volé. Toutefois, plutôt que l'inquiétude du moyen-âge illustré par des tableaux d'un Jérôme Bosch par exemple :

« La Réforme propose une réponse toute différente. » (p.192)

comme le dit le théologien récemment décédé André Gounelle et c'est là qu'on trouve la grâce de Dieu comme réponse à la culpabilité de l'homme...c'est là qu'on trouve un Dieu qui pardonne plutôt qu'un Dieu qui punit...comme le bon père dans l'histoire du Fils prodigue (Luc 15) que nous avons étudié avec les catéchumènes l'année dernière. Ainsi, la réponse de Dieu à la méchanceté humaine est celle de la grâce comme il est écrit, entre autres, par l'Epître aux Romains :

« Car en elle (la bonne nouvelle) la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : Celui qui est juste en vertu de la foi vivra » (Romains)

paroles qui avait tant marqué Luther, par exemple, en étudiant cette épître dont il exprime l'expérience avec ces mots :

« ...j'ai commencé à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit par un don de Dieu, à savoir par la foi (...) C'est ainsi que ce passage de Paul est devenu pour moi la porte du Paradis. » (Préface à ses œuvres latines, 1545).

compréhension qui a été pour lui une véritable libération du poids de la culpabilité qu'il ressentait devant Dieu.

Je crois qu'il peut en être pareil pour chacun et pour chacune d'entre nous aujourd'hui. De cette façon, devant une société qui valorise à l'extrême, me semble-t-il, la performance, nous pouvons vivre de la grâce...la grâce de se sentir aimé de Dieu quelque soit nos performances...qu'elles soient bonnes ou mauvaises...Dieu qui comme un père ou une mère aime ses enfants...
Amen »